



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Du Deuil

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

## DU DEUIL,

*Il se moque des extravagances qu'on fait dans le Deuil, plutôt par coutume qu'autrement.*

QU'IL y a de plaisir à considérer ce que les hommes font & disent dans le Deuil. Car ils trouvent toujours ce qui leur est arrivé insupportable tant à eux qu'à ceux qui pleurent; & ceux qui les consolent, tachent à montrer le contraire, quoy qu'ils flatent quelquefois leur passion; pour les contenter & gagner créance sur leur esprit. Mais voyons un peu ce que disent ceux qui s'affligent, après avoir exposé leur opinion touchant les morts, car cela fait partie de la comédie. Le peuple abusé par les Poëtes; & particulièrement par Hésiode & Homere, s'est persuadé qu'il y avoit là bas un lieu souterrain, fort profond & ténébreux, quoy qu'il pense bien sçavoir ce qui s'y passe, où les morts sont retenus par des liens éternels & invisibles, sans que personne en ait jamais pu sortir, que quelques-uns, dans toute l'étendue des siècles, encore a-ce esté par une grace particulière, & pour des raisons tres-importantes. Car tout le pays est environné de grands fleuves, dont le nom même fait horreur. Le Styx, \* \* Hor  
reur, seu,  
plaintes,  
etc.

le Flegeton, le Cocyte, sans parler d'Acheron, qui est un grand marais tout à l'entrée, qui exhale une vapeur si grossiere, que les ames mêmes des oiseaux ne sçauroient voler par dessus. On trouve d'abord à la descente, une porte de diamant gardée par Eaque, le cousin germain de Pluton, en la compagnie de Cerbère, qui est un chien à trois têtes, qui fait de grandes caresses à ceux qui entrent, mais qui aboye terriblement ceux qui en veulent sortir. Au delà du marais est un grand pré d'Asphodelé, à travers lequel passe le fleuve d'oubly qui est le mortel ennemy de la memoire, si l'on en veut

croire ceux qui en sont revenus, quoy qu'il soit assez étrange, comme ils ont pû s'en souvenir, après en avoir beu, & conter toutes ces choses qu'on ne sçait que par leur rapport. Dans ces lieux regnent Pluton & Proserpine; l'une fille de Ceres, qui a esté enlevée, & emmenée là par force; & l'autre frere de Jupiter, qui a eu cet Empire pour son partage; & se nomme Pluton, qui signifie Richesse, à cause qu'il est riche en morts, comme m'a dit un homme qui le pensoit bien sçavoir. Il a pour ministres les Peines, les Terreurs & les Furies, sans parler de Minos & de Rhadamante, tous deux Candiots qui rendent la Justice très-séverement. Pour Mercure, il n'est là que comme un oiseau de passage. Les gens de bien sont envoyez aux Champs Elisées, qui est un lieu de delices; & les méchans, en des cachots éternels; où ils sont génez & tourmentez; les uns dans le feu, les autres sur des gibets ou sur des rouës. Celuy-cy pour son supplice, traîne un rocher, ou puise de l'eau dans une cruche percée; cet autre est rongé d'un Vautour, ou meurt de soif, sans pouvoir se desalterer, quoy qu'il soit dans l'eau jusqu'au col. Le reste qui n'a fait ni bien ni mal, se promène dans le pré que j'ay dit, où il est nourry des viandes qu'on porte aux morts, & des effusions que l'on fait sur leurs sepulcres; quoy qu'après tout, ce ne soient plus que des ombres qui n'ont que la figure du corps, & qui s'en vont en fumée, lors qu'on les touche. Cependant les pòvres gens qui n'ont ni parens, ni amis courent fortune là-bas de mourir de faim; parce que personne ne les assiste. Ces choses & autres semblables, ont tellement pris créance parmy le peuple, qu'on met une piece d'argent \* en la bouche de ceux qui meurent, pour payer le Barquier; sans considerer si c'est une monnoye qui ait cours dans le pays; joint qu'on seroit mieux, à mon avis, de ne rien donner, afin qu'on fut contraint de les renvoyer icy. Après cette ceremonie, on lave le corps du défunt: comme s'il n'y avoit point d'eau là bas, ou qu'il deût

\* Obole,  
qui est une  
saroliss.

assister à c  
on le parf  
de ses plu  
meure d  
selon sa  
plaintes &  
répondre  
l'action,  
nes calam  
point d'et  
les autres  
le visage.  
mément d  
couchent  
les; si bie  
bande; C  
mément  
nétoyé,  
aler en co  
en a, son  
avec des  
capable d  
sentimen  
voix dote  
fils, pou  
le premie  
en la steu  
du mond  
laissé des  
plus jouie  
ger avec e  
avoit beso  
faim, fau  
parens,  
pour les a  
enterrent  
comme si  
tout ce qu  
morts, q

affister à quelque festin en arrivant ; Car outre cela on le parfume, on le couronne de fleurs, on l'habille de ses plus beaux habits, soit qu'on ait peur qu'il meure de froid en chemin, ou qu'on ne le traite pas selon sa condition. Tout cela est acompagné de plaintes & de regrets, de larmes & de sanglots, pour répondre à un maitre de ceremonie qui préside à l'action, & qui raporte d'un ton lugubre ; les anciennes calamitez, pour faire pleurer si l'on n'en avoit point d'envie. Les uns donc s'arachent les cheveux, les autres se frappent l'estomac, ou s'égratignent le visage. Il y en a qui déchirent leurs habits, & qui méent de la poussiere sur leurs têtes, ou qui se couchent par terre, & se heurtent contre les murailles ; si bien que le mort est le plus heureux de toute la bande ; Car tandis que ses amis & ses parens se tourmentent, il est placé en quelque lieu eminent, lavé, nétoyé, parfumé & couronné, comme s'il vouloit aler en compagnie. En suite, son Pere ou sa Mere s'il en a, sortent de la troupe & le viennent embrasser, avec des lamentations si ridicules, que cela seroit capable de le faire crever de rire, s'il avoit quelque sentiment. Car ils luy diront, par exemple, d'une voix dolente & d'un ton lugubre ; Ha ! mon cher fils, pourquoy es-tu mort ? c'estoit à moy d'aler le premier ; Tu as esté bien pris sur le vert, & cueilly en la fleur de ton âge, sans avoir goûté des plaisirs du monde, & des douceurs du mariage, & sans avoir laissé des enfans qui te ressembtent. On ne te verra plus joiier avec tes petits camarades, ni boire & manger avec eux ; c'est ainsi qu'il parle, & comme si l'on avoit besoin de vivres là-bas, & qu'on deût mourir de faim, faute d'en avoir. Il y en a qui à la mort de leurs parens, égorgent leurs chevaux & leurs esclaves, pour les aler servir en l'autre monde, & brûlent ou enterrent avec eux ce qu'ils ont de plus precieux, comme si cela leur devoit estre fort utile. Cependant, tout ce que ces gens-là disent, ce n'est, ni pour les morts, qui ne les sçauroient entendre, quand ils crie-

roient

roient dix fois plus-haut; ni pour eux mêmes; car il suffiroit de parler tout bas ou de le penser sans le dire, si bien qu'il ne reste, sinon que ce soit par courme, ou pour les autres, de peur qu'on ne les croye sans amitié, & sans sentiment pour leurs proches. Car du reste, ils ne savent ni où le défunt est allé, ni s'il a perdu ou gagné à la mort. Au contraire, tout bien considéré, ils trouveroient peut-estre qu'il luy estoit avantageux de mourir. S'il les entendoit donc, voicy ce qu'il pouroit dire. Qu'avez vous tant à pleurer, pòvres gens, & à vous tourmenter pour moy qui suis plus-heureux que vous? Voudriez-vous que j'eusse vécu jusqu'à un âge décrepit, pour estre à charge à mes amis & à ma famille, & en risée aux autres, après avoir perdu tous les sens, & souffert mille afflictions durant la vie? Vous regrétez de ce que je ne pourray plus ni manger ni boire, mais n'est-il pas plus avantageux de n'avoir plus besoin de boire ni de manger? Vous feriez donc mieux de crier; Hé! mon fils, Tu ne seras plus sujet aux infirmités de la vie! Tu ne seras plus tourmenté de froid ni de chaud, de soif ni de faim! Tu n'aprehendras plus les menaces d'un Tyran, ni les embuches d'un ennemy! Tu ne seras plus tyrannisé des passions, ni travaillé des débauches de la jeunesse, & ne craindras plus les douleurs ni les tourmens de la vieillesse! Ces plaintes, à vôtre avis, ne seroient elles pas plus justes, & moins ridicules? Il pourroit encore ajoûter: Est-ce que les tenebres où je suis vous font peur, & que vous aprehendez que je sois suffoqué par la pesanteur de mon sepulcre? \* Mais un mort n'a rien à craindre, puisqu'il ne scauroit plus mourir; & mes yeux pourris ou brûlez n'ont plus besoin de voir la lumiere. D'ailleurs, quand je serois miserable, à quoy me serviroient toutes vos plaintes & tous ces coups donnez contre l'estomac, à la cadence des instrumens, & cette tombe couronnée, & ces effusions & ces lamentations de femmes; Croyez-vous que ce vin que vous répandez, descende jusqu'aux enfers, & soit encore

\* On étouffe dedans.

bon

bon à boire en l'autre monde? Car pour les bestes que vous brûlez en sacrifice, une partie s'en va en fumée, & le reste n'est que cendres, qui seroit un fort mauvais aliment. Il y a donc long-tems qu'il me prend envie de rire de tout ce que vous faites; mais ce linge dont vous m'avez embeguiné, m'en empêche. Si le mort ressuscitoit à vôtre avis, n'auroit-il pas plus de raison de dire cela, que les parens qui le pleurent n'en ont de dire ce qu'ils disent? Voilà donc les plaintes qu'on fait pour les morts, qui sont semblables par tout; mais les sepultures sont différentes, selon les diverses nations. Car les uns les brûlent ou les entèrent, les autres les enbaument ou les mangent. J'ay assisté à des festins en Egypte, où l'on les place au bout de la table, & quelque fois un homme par nécessité, prete la carcasse\* de son Pere ou de sa Mere, \* *Squellette* pour servir à cet usage. Pour les monumens, les co- *corps sea* lonnes, les inscriptions, & les pyramides, y a-t-il *ché.* rien de plus inutile & de plus ridicule? Il y en a qui celebrent des jeux à la memoire du défunt, & qui font des oraisons funebres sur son sépulcre, comme si cela luy devoit servir là bas de certificat & d'atestation de vie & mœurs. Après tout cela, on traite l'assemblée, où les amis vous consolent & vous convient à manger. Jusques à quand, disent-ils, voulez-vous pleurer un mort? Vous ne le rapellerez pas en vie par vos larmes. Vous voulez-vous faire mourir pour desesperer vos amis, & laisser vos enfans orfelins? Il faut pour le moins manger, quand ce ne seroit que pour faire durer vôtre deuil. A la fin vous vous laissez vaincre après beaucoup de resistance, quoy que vous mouriez de faim, parce qu'il y a trois jours que vous n'avez mangé. Voilà une partie des choses qu'on fait dans le deuil, & d'autres encore plus ridicules, tant par une mauvaise coûtume, que par une fausse opinion que la mort est un mal.

L'ORA-